

Владимир Робертович ЭНКЕ
Vladimir Robertovich ENCKE
(1908-1987)



De gauche à droite, entourant le portrait de Vladimir Robertovich ENCKE :
Nikita KROUGLY-ENCKE, Aeyoung BYUN, Frédéric ALBOU, Tatiana YURKOVA
Centre Chostakovitch, Paris, 22 octobre 2011

<i>К Чаадаеву</i>	(А. С. Пушкин, Pouchkine) 1938
<i>О, стыд, ты в тягость мне</i>	(Б. Пастернака, Pasternak) 1928
<i>Три стихотворения Марины Цветаевой</i>	(Trois poésies de Marina Tsvietaïeva)
Premier Nocturne pour piano seul	1957
<i>Hinüber wall' ich</i>	(F. Novalis), en langue allemande
<i>Gib traulich mir die Hände</i>	(F. Novalis), en langue allemande
<i>Фонтан</i>	(Ф. Тютчева, Tioutschev) 1943
<i>Будь для меня</i>	(Коваленко, Kovanlenko) 1959
<i>Няне</i>	(А. С. Пушкин, Pouchkine) 1938
<i>Нет, не черкешенка она</i>	(А. С. Пушкин, Pouchkine) 1938
<i>Гитара</i>	(А. Воснесенского, Vosniesensky) 1975
Second Nocturne pour piano seul	1957
<i>Спасибо, моя родная земля !</i>	(А. Твардовский, Tvardovsky) 1969
<i>Сердечному другу</i>	(М. Джалила, Djailil) 1957
<i>Вот бреду я вдоль большой дороги</i>	(Ф. Тютчева, Tioutschev) 1944
Песня Шванди, из оперы <i>Любов Яровая</i>	1947
(Chanson de Shvanda, tirée de l'opéra <i>L'amour de Yarobaya</i>)	

Tatiana YURKOVA, soprano
Frédéric ALBOU, baryton-basse
Nikita KROUGLY-ENCKE, baryton-basse
Aeyoung BYUN, piano

Note d'intention

Le programme que nous vous présentons a une histoire, particulièrement riche.

C'est l'histoire unique, au XXème siècle, d'un artiste muselé après sa mort, faisant mentir la rumeur publique, qui veut que les poètes ne soient honorés qu'après leur disparition.

Fils d'une famille allemande, d'origine juive, installée en Russie, Vladimir Robertovich Encke a reçu sa formation au Conservatoire de Moscou, et a poursuivi une triple carrière de compositeur, de chroniqueur musical, et de pédagogue. Son premier opéra, *Любов Яровая*, a été représenté au Théâtre Stanislavsky, en 1947, sous la direction musicale du grand Samuil Samossud, chef particulièrement attentifs aux compositeurs de talent qui offraient à la scène de nouveaux ouvrages. Ses œuvres sont publiées par Muzghiz, et son nom figure dans les Encyclopédies officielles de son vivant.

Sans connaître la notoriété de Shostakovich ou de Prokofiev, Vladimir Encke jouit du respect du monde musical. Outre Samossud, des artistes comme Ephrem Flaks, Tamara Siniavskaya, Ivan Petrov, collaborent avec lui. Beaucoup d'autres compositeurs de la Russie soviétique, aujourd'hui connus, mentionnés, répertoriés, ou édités, parfois joués au concert ou enregistrés, n'ont pas connu l'équivalent. Il ne s'agit ni d'un compositeur favorisé par le régime, ni d'un compositeur mineur.

Frappé de 10 années d'interdictions, dans le sillage de Shostakovich, Prokofiev, Myaskovsky, Khachaturian, et beaucoup d'autres, il connaît des relations difficiles avec la toute puissante Association des Compositeurs de l'Union Soviétique.

Mais rien n'explique ce qui se passe à sa mort : les responsables du Musée Glinka, à Moscou, emportent la quasi-totalité de ses partitions dans des cartons, pour les stocker dans le musée de la musique. A compter de ce moment, son nom disparaît de toutes les encyclopédies : aujourd'hui encore, il n'apparaît sur internet que dans les encyclopédies datant de son vivant. Ses œuvres ne sont plus jouées. Aucune de ses partitions n'est prise en charge par un éditeur musical.

Dans les nombreux destins des compositeurs oubliés au XXème siècle, il n'existe aucun destin comparable. Pourquoi cet oubli concerté, organisé, verrouillé ?

C'est l'histoire étonnante d'une voix musicale complexe, associant différentes traditions, différentes techniques, et d'un créateur refusant de faire des concessions dans son art. Elevé dans une famille allemande, Vladimir Encke montre dans ses partitions une parfaite connaissance de la tradition musicale allemande, et de l'écriture de musiciens comme Wolf, Pfitzner, Hindemith ou Zemlinsky. Il écrit d'ailleurs quelques Lieder, dans un style contrastant nettement avec ses mélodies sur des textes russes.

Mais il assimile parfaitement la tradition russe, notamment dans son écriture pour le piano, sa manière de composer pour les voix, et son traitement de l'orchestre. Il illustre abondamment la poésie russe, dans de nombreux cycles de mélodies, et fait preuve d'une grande sensibilité de lecture de ces textes passionnants et complexes.

On rencontre, dans ses partitions, une fascinante conception harmonique, une logique d'écriture particulièrement exigeante, un monde sonore très riche, se situant davantage du côté de personnalités telles que Weinberg, Boris Chaikovsky, Denisov, Tishchenko ou Schnittke, que du côté de Shaporin ou de Khrennikov, beaucoup plus proches des directives du Parti.

Pourquoi un oubli aussi total ?

Mais ce programme est aussi l'histoire d'une amitié. Depuis quelques 15 années, Nikita Krougly Encke et Frédéric Albou, depuis leur rencontre dans les Chœurs de l'Opéra de Paris, partagent leur amour de la musique russe, qui les a conduits à interroger la vie, la carrière et l'œuvre du grand-père de Nikita. Celui-ci, pressé des questions du chanteur français, lui a confié des partitions pour les diffuser au concert. Depuis, l'aventure a pris une nouvelle dimension, en compagnie de la soprano Tatiana Yurkova et de la pianiste Aeyoung Byun, avec un concert organisé au Centre Chostakovitch, à Paris, en présence de Natalia Encke, fille du compositeur, et de Mme Chostakovitch, le 22 octobre 2011 : pour la première fois depuis sa disparition résonnait la musique de Vladimir Encke !

Présentation

Effacé après sa mort

Le destin de Vladimir Robertovich Encke est un cas isolé dans l'histoire de la musique russe au XXe siècle. Isolé, parce que, précisément, aucune mention ne subsiste plus nulle part, ni de son activité, ni de la pression du pouvoir soviétique exercée à son encontre. En effet, plus aucune encyclopédie, en Russie, depuis sa mort, en 1987, ne mentionne son nom, et plus aucun éditeur ne prend en charge la moindre de ses partitions, même ceux qui l'ont naguère publié. Mais, par-delà cette disparition « officielle », aucun ouvrage scientifique ou historique n'a depuis réparé cet oubli et cette injustice, même lorsque leur propos était, précisément, de mettre en évidence la violence exercée par le pouvoir sur les musiciens. A ce titre, il est particulièrement intéressant de souligner que le nom de Vladimir Encke n'apparaît pas dans les listes de noms, pourtant particulièrement détaillées, fournies dans les trois ouvrages majeurs de Frans C. Lemaire, consacrés à la musique russe au XXe siècle, et parus chez Fayard : *La Musique du XXe siècle en Russie et dans les anciennes Républiques soviétiques* (1994), *Le Destin juif et la musique* (2001), et *Le destin russe et la musique* (2005). L'histoire, ou le pouvoir politique, n'ont pas effacé ici un musicien mineur, ou dont la carrière fût négligeable.

Né à Moscou en 1908, d'une famille d'immigrés juifs allemands, Vladimir Robertovich Encke entre en 1917 au Conservatoire de Musique de Moscou, et suit l'enseignement réputé de Pakhulsky pour le piano, avant de commencer l'étude de la composition sous la direction d'Alexandrov (compositeur et pédagogue estimé) et de Chemberdzhi, et de se perfectionner auprès de Vissarion Shebalin, en 1936, dont il devient l'assistant en 1937.

Entre temps, de 1925 à 1928, il est le rédacteur en chef de la revue *La campagne pour la culture*, puis assume, de 1929 à 1936, les fonctions de rédacteur de Comité Soviétique de Radiodiffusion des Jeunes. De 1938 à 1939, il enseigne le piano au Conservatoire de Moscou. Tout en poursuivant son activité de critique, il harmonise plusieurs chansons et couplets pour Moscou, Ryazhsky, Novosielsky et Riazan.

En tant que compositeur, il connaît une consécration officielle, avec la création de son premier opéra, *Liubov Yarovaya*, en 1947, à l'Opéra de Lvov, mais surtout, la même année, au Théâtre Nemirovich Danchenko, sous la direction du célèbre chef d'orchestre Samuil Samossud. Une seconde version fut créée en 1970 à l'opéra de Donetsk. Son second opéra, *La fiancée riche*, fut créé en 1949, à l'opéra de Lvov. Il avait pourtant déjà connu la création scénique, avec la première de l'opérette *Une vitrine harmonieuse*, dont il a terminé la partition laissée inachevée par son collègue et ami Mokrousov, en 1934, à Moscou. L'année suivante, en 1935, il crée *Un sentiment fort*, nouvelle opérette, entièrement de sa main, toujours à Moscou. Trois créations scéniques à Moscou : beaucoup d'autres compositeurs n'ont rien connu de comparable de leur vivant. Il faut ajouter une partition de musique de scène pour *Beaucoup de bruit pour rien*, de Shakespeare, à Leningrad, en 1940.

Il faut souligner que le dévouement dont il a fait preuve envers son ami Mokrousov trouve encore d'autres exemples dans sa carrière, en particulier, lorsqu'il termine et fait publier le Concerto pour Trombone d'un de ses élèves.

Par ailleurs, ses partitions orchestrales sont exécutées avec succès, et publiées : qu'il s'agisse du *Concerto pour les solistes de l'orchestre* (1936), de sa *Symphonie* (1947), ou de l'ambitieuse *Fantaisie « Le maître et Marguerite »*, d'après le romancier Boulgakov (1980). Des partitions à grands effectifs sont également créées et publiées, oratorios ou cantates, comme *La cité invincible*, quatre poèmes en l'honneur de Leningrad (1947).

Il publie plusieurs recueils de piano destinés aux enfants, mais son œuvre comporte encore 3 sonates pour le piano (1928, 1931 et 1978), ainsi qu'un élégant diptyque de *Deux Nocturnes* (1957).

C'est l'écriture vocale qui semble retenir plus particulièrement son attention, avec la publication de nombreux cycles. Les premiers, sur des poèmes de Boris Pasternak et de Rilke, publiés en 1928, sont ses premières compositions publiées connues à ce jour. Suivent des recueils sur des poèmes de Ghidash (1936), de Pushkin (1936), de Yazykov (1937), de Tiutchev (1943 puis 1944), d'Alexandre Blok (1947), sur des textes de poètes soviétiques (1948), sur des textes de Soloukhin (1959), de Kovalienko (1959), de Tvardovsky (1969), de Vosnesiensky (1975), d'Anna Akhmatova, Mandelshtam et Marina Tsvietayeva (1980), ainsi que deux mélodies consacrées à Lenine (1958, 1978).

Bien des partitions ont donc été publiées du vivant du compositeur, et son nom figurait autant sur les programmes de concerts que dans les encyclopédies officielles. La famille du compositeur se souvient des visites régulières de musiciens de grand renom, tels que Samuil Samossud, Efrem Flaks, Ivan Petrov ou Tamara Siniavskaya. Beaucoup de compositeurs ne connaîtront rien de comparable, pendant cette période.

Pourtant, toutes les partitions de Vladimir Encke ne sont plus éditées. De même que certains recueils de Myeczyslaw Weinberg n'ont pas connu la publication, et sont préservée à l'état de manuscrits portant des numéros d'opus, on trouve aussi, chez Encke, un certain nombre de manuscrits qui n'ont jamais connu la publication.

Parmi eux, il faut mentionner deux *Lieder* en allemand sur des textes de Friedrich Novalis, ainsi qu'un recueil de *Trois romances sur des vers de Marina Tsvietayeva*. Pour quelles raisons ces partitions n'ont-elles pas connu les faveurs de la publication ? La question devrait englober le même problème pour l'ensemble des compositeurs de l'Union Soviétique au XXe siècle.

Quoiqu'il en soit, cela ne suffit pas à expliquer les raisons pour lesquelles Vladimir Encke a été rayé de la vie musicale, de l'histoire musicale, même, de son pays, après sa mort. Le débat demeure entier. L'acharnement avec lequel il a été ainsi effacé, même des encyclopédies, ne peut se comparer qu'à la haine qui a conduit les Egyptiens de l'Antiquité à marteler les cartouches portant le nom d'Akhenaton, après sa mort, afin de le plonger dans l'oubli. Le résultat visé est, semble-t-il, le même.

Tatiana YURKOVA

soprano lyrique



<https://sites.google.com/site/fenestachelucive/tatiana-yurkova>
tatiana.yurkova@free.fr

Tatiana démarre sa carrière dans le chœur d'enfants de la télévision et de la radio de Leningrad.

Elle est chanteuse lyrique diplômée du Conservatoire National Supérieur de Rimsky-Korsakov de Saint-Petersbourg. Elle a l'occasion de se faire entendre dans différents rôles, tels que Barberine, des *Noces de Figaro*, Kuma, de l'*Enchanteresse* (Tchaïkovsky), Musette, de *La Bohème*, Marguerite, de *Faust*.

Après avoir travaillé au Théâtre d'Opéra de Moussorgsky et participé aux concerts et spectacles au Théâtre d'Opéra Mariinsky, à Saint-Petersburg (où elle interprète les rôles de Leïla, des *Pêcheurs de perles*, ainsi que Micaëla, dans *Carmen*, ainsi que Susanne, des *Noces de Figaro*, Iolanta, de Tchaïkovsky, ainsi que les *Requiem* de Mozart, Donizetti et Verdi), elle s'installe en France où elle se perfectionne au CNR de Saint-Maur. Elle obtient durant sa formation plusieurs prix de chant.

En France, elle interprète les rôles de Tatiana (*Eugène Onéguine*), Micaëla (*Carmen*), Nadia (*La Veuve Joyeuse*), ainsi que *Les cloches* de Rachmaninov, ou *La guirlande de Pouchkine*, de Sviridov, ainsi que des œuvres contemporaines.

Actuellement elle collabore avec l'Opéra de Paris, Le Théâtre du Châtelet, l'Orchestre d'Orléans, l'OCP de Verteuil et le Théâtre Impérial de Compiègne, et participe aux festivals à l'Abbaye du Thoronet et à Louvie-Juson, avec "*Exsultate jubilate*" de Mozart et un programme de musique sacrée russe.

Elle participera également en octobre 2011 à un concert privé organisé au Centre Chostakovitch, autour de l'œuvre musicale du compositeur Vladimir Encke, en compagnie de Nikita Krougly Encke, Frédéric Albou et Aeyoung Byun, afin d'attirer l'attention du monde musical sur ces partitions injustement oubliées : à cette occasion, plusieurs œuvres seront interprétées pour la première fois hors de Russie.

Frederic Albou, baryton-basse



0033 1 46 63 88 19

0033 6 80 12 63 99

<http://www.fredericalbou.com/>

f.albou@free.fr

Après des études de littérature, de musicologie et de direction, Frédéric Albou étudie le chant sous la direction de Christiane Patard. Il prépare ses rôles et ses récitals avec Olivier Reboul, Jory Vinikour, Marie-Jeanne Serero, Erika Guiomar, Nathalie Dang, et Alphonse Cemin. Il travaille sa technique scénique sous la direction de Ruth Ortmann, Edouard Reichenbach et Catherine Riboli, et complète ce travail par la pratique des arts martiaux chinois auprès de Tien Shue.

A partir de 1997, il a interprété plusieurs rôles : Zurga (*Les pêcheurs de perles*, Bizet), Uberto (*La serva padrona*, Pergolesi), Guglielmo et Don Alfonso (*Così fan tutte*, Mozart), Peachum (*L'Opéra de quatre sous*, Weill), Bob et Tom (*Le petit ramoneur*, Britten), Polyphème (*Acis & Galathée*, Haendel), Apollon (*Apollon & Hyacinthus*, Mozart), Pluton (*Euridice*, Peri), le loup (*Pollicino*, Henze, au Théâtre du Châtelet), un député flamand (*Don Carlos*, Verdi), Tchernobog (*Une nuit sur le mont chauve*, Moussorgski) et a aussi préparé Méphistophélès (*Faust*, Gounod), Philippe II (*Don Carlo*, Verdi), Scarpia (*Tosca*, Puccini) et Iago (*Otello*, Verdi).

Il possède une longue expérience de la pratique vocale en ensemble vocal. Pendant plusieurs années il a dirigé l'ensemble vocal *Ut Musica Poesis*, spécialisé dans les polyphonies de la Renaissance. Il a également chanté avec l'Ensemble vocal de Nantes et le Huelgas Ensemble (direction Paul Van Nevel), avec qui il a pris part à l'enregistrement des *Sommets de la polyphonie franco-flamande* (Harmonia mundi). Depuis 2000, il est membre de l'Ensemble Kérylos, un groupe qui explore les partitions grecques de l'Antiquité, transcrites par le Professeur Annie Bélis. Il participe à la production d'ensemble vocal du Concert Spirituel *Fastes des cathédrales sous Louis XIV*, sous la direction d'Hervé Niquet (programme enregistré pour Mezzo, enregistré pour Glossa en 2010).

Au concert, il crée avec l'ensemble Kérylos plusieurs partitions restituées par Annie Bélis (*Médée* de Karkinos, *Hymne à Lemnos* d'Euripide, *Nequia* du papyrus d'Oslo, *Papyrus des Fresques*, ou encore, en décembre 2011, *Hymne à Apollon* du papyrus de Yale), et se produit avec l'ensemble *Baroques graffiti* (dirigé par Jean-Paul Serra), avec l'organiste Odile Jutten, avec la pianiste Aeyoung Byun, avec la soprano Tatiana Yurkova, avec l'ensemble orchestral Ellipses (dirigé par Philippe Barbey-Lallia), ou le Rainbow Symphony Orchestra (dirigé par John Dawkins).

Son répertoire de concert comprend des cantates baroques italiennes et françaises, des romances russes, des mélodies françaises des XIX^e et XX^e siècles, des Lieder allemands, des mélodies anglaises et américaines. Il met particulièrement l'accent sur la diffusion de partitions oubliées, ou la création de nouvelles partitions. Ainsi, en octobre 2011, il a donné, au Centre Chostakovitch à Paris, en première française, huit mélodies du compositeur russe Vladimir Encke, qui n'avaient plus été exécutées depuis la mort du compositeur. Mais il collabore aussi avec des compositeurs, comme Sylvia Filus, ou Christopher Lord.

Son répertoire religieux comprend des motets de Monteverdi, Viadana, Anerio, et différentes œuvres de Schütz, Rosenmüller, Carissimi, Delalande, Bruhns, Johann Christoph Bach, Johann Sebastian Bach, Haydn, Mozart, Verdi, Dvorak, Franck, Puccini, Fauré Rachmaninov ou Durufié.

Il a chanté avec les chefs d'orchestre Olivier Holt, Boris de Winogradow, Claire Gibault, Amaury Du Closel, Alexandre Stajic, et avec les metteurs en scène Veronica Grange (au Festival off d'Aix-en-Provence), Ivan Morane, Guy Coutance et Vincent Vittoz.

Il est apprécié pour sa voix solide et étendue (qui lui permet d'aborder des rôles de baryton, de baryton-basse et de basse) et pour l'intensité de son investissement scénique.

En 2009, il participe à la création de la compagnie Orange Bleu, qui coproduit avec Veronica Grange et Jean-Paul Serra le spectacle autour de la pièce *Le choix d'Hercule* d'Hippolyte Wouters, au Festival off d'Aix-en-Provence, où il interprète et chante le rôle de Haendel.

En 2011, il contribue à la création de la compagnie *Ut Musica Poesis*, ainsi que de l'Association Internationale *Vladimir Encke*.

Il prépare actuellement des programmes de récitals, avec la pianiste Aeyoung Byun, autour des mélodies d'Henri Dutilleux, autour de mélodies de compositeurs russes composées sur des textes anglais, et autour de mélodies de compositeurs russes d'origine juive : en particulier, il se prépare à donner les premières, entre autres, de plusieurs cycles de mélodies de Weinberg. En compagnie de la soprane russe Tatiana Yurkova et d'Aeyoung Byun, il prépare également un programme de récital de mélodies post romantiques russes racontant une histoire. Après le concert au Centre Chostakovitch, en octobre 2011, ils lancent, avec Nikita Krougly-Encke, un programme de concert entièrement consacré au compositeur Vladimir Encke, aujourd'hui complètement oublié des salles de concert, des éditeurs et des encyclopédies. Frédéric Albou prépare en outre un disque (pour le label TRITON) avec Odile Jutten, autour de l'orgue Cavallé-Coll de St-Pierre / St-Paul d'Epemay. Enfin, il prépare de nouveau des programmes polyphoniques avec *Ut Musica Poesis*.

Aeyoung BYUN



Née en Corée, Aeyoung Byun a commencé le piano à l'âge de 4 ans, donné son premier Récital à 6 ans, et son premier Concerto à 8 ans.

Elle poursuit ses études musicales à Yewon School puis au Seoul Arts High School, en Corée du Sud. A 17 ans, elle vient en France pour approfondir son expérience musicale.

Elle suit ses études de piano au Conservatoire Supérieur de Paris-CNR avec Olivier Gardon où elle obtient le Premier prix à l'unanimité.

Ensuite, elle étudie au Conservatoire National Supérieur de Paris dans la classe de Michel Beroff et obtient le DFS de Piano et Musique de chambre.

Puis, elle se perfectionne au CNR de Rueil-Malmaison avec Denis Pascal, et débute parallèlement ses études d'accompagnement du CNR de Paris.

Elle est lauréate de nombreux concours de piano, et elle joue avec plusieurs orchestres dans le monde, notamment le Seoul Youth Orchestra, Korean Symphony Orchestra, Manhattan Chamber Orchestra, Moscow Symphony Orchestra, la Neue Philharmonie de Hambur, le KBS Symphony Orchestra. Et elle a joué récemment avec l'Orchestre Philharmonique de Séoul sous la direction de Myung Wung Chung.

Elle se passionne aussi pour le travail avec les chanteurs, et étudie au CNSM de Paris dans la classe de direction de chant en master avec Erika Guiomar, tout en se perfectionnant comme soliste concertiste à l'Ecole Normale de Musique de Paris, avec Françoise Thinat.

Elle prépare différents concerts et récitals, parmi lesquels un programme consacré au compositeur russe Vladimir Encke, au Centre Chostakovitch, en compagnie de Tatiana Yurkova et de Frédéric Albou, dans lequel elle exécutera notamment deux *Nocturnes*, donnés pour la première fois hors de Russie.

Fiche technique

1 piano, accordé la veille du concert, et disposant d'un porte partitions

1 tabouret de piano

2 pupitres

3 chaises

3 bouteilles d'eau

3 loges réservées ou aménagées sur le lieu du concert